HAL
open science

Compte-rendu de Giovanna Bianchi et Richard Hodges (dir.), The nEU-Med project : Vetricella, an Early Medieval royal property on Tuscany's Mediterranean, Florence, All'Insegna del Giglio, 2020 (Biblioteca di Archeologia medievale, 28)

Luc Bourgeois

To cite this version:

Luc Bourgeois. Compte-rendu de Giovanna Bianchi et Richard Hodges (dir.), The nEU-Med project : Vetricella, an Early Medieval royal property on Tuscany's Mediterranean, Florence, All'Insegna del Giglio, 2020 (Biblioteca di Archeologia medievale, 28). Archéologie médiévale, 2021, pp.336. 10.4000/archeomed.39678 . hal-03658736

HAL Id: hal-03658736

https://normandie-univ.hal.science/hal-03658736v1

Submitted on 31 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archéologie médiévale

51 | 2021
Varia

Giovanna BIANCHI et Richard HODGES (dir.), *The nEU-Med project : Vetricella, an Early Medieval Royal Property on Tuscany's Mediterranean*

Luc Bourgeois

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/archeomed/39678
DOI : 10.4000/archeomed.39678
ISSN : 2608-4228

Éditeur
CNRS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 20 décembre 2021
Pagination : 333
ISBN : 978-2-271-13980-1
ISSN : 0153-9337

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie

UNIVERSITÉ CAEN NORMANDIE

Référence électronique
Luc Bourgeois, « Giovanna BIANCHI et Richard HODGES (dir.), *The nEU-Med project : Vetricella, an Early Medieval Royal Property on Tuscany's Mediterranean* », *Archéologie médiévale* [En ligne], 51 | 2021, mis en ligne le , consulté le 31 mai 2022. URL : http://journals.openedition.org/archeomed/39678 ; DOI : https://doi.org/10.4000/archeomed.39678

la revue *Archéologie médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

51 2021

Archéologie médiévale

Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture
Direction générale des patrimoines
(Sous-direction de l'Archéologie)

Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Giovanna Bianchi et Richard Hodges (dir.), *The nEU-Med project: Vetricella, an Early Medieval Royal Property on Tuscany's Mediterranean*, Florence, All'Insegna del Giglio, (Biblioteca di *Archeologia medievale*, 28), 2020, 206 p., ISBN : 978-88-7814-971-7.

Porté par l'université de Sienne, le projet de l'European Research Council *nEU-Med* s'intéresse à la transcription matérielle des mutations économiques et politiques intervenues entre le VIIe et le XIIe siècle dans une partie de la Maremme, zone de basses terres établie entre les Collines métallifères et la mer Tyrrhénienne (Toscane). Parmi les nombreux articles et les cinq volumes déjà issus de ce projet (voir https://www.neu-med.unisi.it), la publication de Vetricella concerne un site dont 30 % de la surface a été fouillée entre 2016 et 2018.

Ce terrain faiblement surélevé, entre le fleuve Pecora et un ancien système lagunaire, connaît une première occupation entre le VIIIe et le milieu du IXe siècle (période 1), sous la forme d'un site ouvert occupé par des structures en bois associées à une activité métallurgique. Au cours de la seconde moitié du IXe siècle (période 2), une aire centrale d'une trentaine de mètres de diamètre est ceinte de trois fossés circulaires concentriques. Le fossé interne a peut-être été bordé par un rempart mais la forte érosion du site ne permet pas d'en assurer l'existence. Les auteurs supposent la présence dès cette période d'une construction centrale à l'emplacement de la tour en pierre de 9,7 m de côté mieux attestée à la période 4.1. L'activité métallurgique se poursuit autour de ce pôle.

La période 3 (première moitié du Xe siècle) est documentée par de rares contextes et c'est peu après, à l'époque ottonienne, que le site de Vetricella semble connaître son apogée. Les premiers niveaux de la période 4.1 (seconde moitié du Xe siècle) sont encore marqués par une certaine continuité, avant qu'une importante campagne de travaux se déroule dans les dernières décennies avant l'an Mil : un mélangeur à mortier – structure relativement rare mais toujours associée ailleurs à des constructions élitaires, laïques ou ecclésiastiques – fournit les volumes de mortier nécessaires à la construction (ou à la reconstruction) de la tour centrale, désormais entourée d'une palissade de plan quadrangulaire, et au comblement partiel du fossé interne. Une petite aire funéraire, composée de 52 sépultures (hommes, femmes et enfants) datant des périodes 4.1 et 4.2, est également implantée entre le fossé médian et le fossé extérieur. Son centre est occupé par un bâtiment rectangulaire orienté, uniquement reconnu à travers des négatifs, dont la surface interne est vierge de toute sépulture et qui a été interprété comme un oratoire. L'analyse archéoanthropologique a révélé plusieurs anomalies, en particulier la forte stature et l'importante activité physique des sujets masculins. Enfin, cette période est marquée par un accroissement qualitatif et quantitatif du mobilier. La tour et le cimetière sont toujours en activité au cours de la première moitié du XIe siècle (période 4.2). Les palissades sont démantelées et un rempart circulaire est aménagé au pied de la tour, campagne qui occasionne la mise en œuvre d'un second mélangeur à mortier.

La période 5 (mi-XIe-mi-XIIe siècle) voit l'abandon du cimetière et l'ancien oratoire est désormais occupé par des aires à battre. La tour continue toutefois d'être en usage et les activités métallurgiques se perpétuent. En revanche, la période 6 (mi-XIIe-mi-XIIIe siècle) est marquée par une rupture définitive avec les formes d'occupation antérieures : la tour est démolie et des constructions en bois mal caractérisées se développent dans l'emprise fouillée.

Si l'on excepte le catalogue des 21 deniers émis entre les règnes de Béranger Ier et de Conrad II (et qui montrent l'hégémonie de l'atelier de Pavie et, au second plan, des émissions de Lucques), les autres catégories de mobilier font l'objet de présentations partielles. Les 3 000 m² fouillés ont livré un corpus métallique de 1 574 pièces. Le fer constitue 95 % de l'ensemble, avec une remarquable abondance d'accessoires équestres. Si les auteurs envisagent que ces restes constituent principalement des stocks de métal à reforger, l'activité métallurgique proprement dite n'est pas abordée dans le volume.

D'autres catégories illustrent l'aisance des maîtres du site. L'abondant mobilier en verre, dominé par la vaisselle à boire, a livré quelques fragments de ces formes en verre bleu cobalt désormais reconnues entre le nord de l'Allemagne et le Centre-Ouest de la France et qui semblent importées depuis le Proche-Orient. Parmi les 37 000 restes céramiques, la vaisselle de table et les récipients de stockage témoignent d'un apport modeste mais significatif de formes glaçurées (*vetrina pesante, vetrina sparsa*) et peintes, absentes ou presque des modestes habitats ruraux contemporains. Comme souvent sur les sites élitaires de cette période, le porc domine la « triade domestique » en nombre de restes. En revanche, les mammifères sauvages comme les oiseaux (en particulier les espèces de milieu humide que l'on s'attendrait à trouver ici) sont peu présents.

À la suite d'une étude anthracologique montrant que les occupants utilisaient parfois du bois à brûler collecté assez loin du site et d'une présentation de l'évolution de la plaine côtière au cours de l'Holocène, les derniers chapitres remettent largement le site en perspective. Les sources écrites permettent d'envisager que cette partie de la plaine côtière pourrait constituer un héritage du patrimoine de la famille sénatoriale romaine des *Aurelii Cottae*. Au IXe siècle, cet espace public appelé *Aione* s'étendait des contreforts des collines métallifères à l'ancien port antique de *Portus Scabris*/Puntone et c'est alors qu'apparaissent les premiers indices d'une nouvelle politique de mise en valeur agricole, hydraulique et artisanale de ces terres, peut-être impulsée par les marquis de Toscane. Le secteur est mentionné sous la dénomination de *curtis* de *Vallis* en 937 lorsqu'Hugues de Provence (roi d'Italie de 926 à 947) en dote son épouse Berta. S'il n'est pas certain que le site de Vetricella puisse être identifié au centre de la *curtis* de *Vallis*, il est clair que cet établissement participe de la gestion et du contrôle des ressources du domaine et témoigne des efforts consentis par les élites laïques et ecclésiastiques d'Italie pour initier, à partir du milieu du IXe siècle, de complexes circuits de production et d'échanges. Les historiens ont largement abordé la nature et le développement de ce *sistema curtense*, que l'archéologie éclaire désormais ponctuellement.

On sait gré aux vingt-deux auteurs de cette monographie de livrer un bilan préliminaire deux ans seulement après la fin de la fouille, laps de temps qui ne permettait évidemment pas d'aboutir à une véritable monographie, d'autant que ce site très arasé a posé de nombreux problèmes de lecture. Cette publication rapide explique certaines faiblesses du livre (des plans généraux souvent peu lisibles, l'absence d'une approche globale du mobilier et d'une présentation de l'activité métallurgique qui s'est perpétuée pendant plusieurs siècles) et nous espérons que de futures publications viendront éclairer ces points. Il reste que ce travail éclaire l'apparition précoce en Italie du Nord de certaines traditions architecturales mieux attestées dans des contrées plus septentrionales (comme le triple fossé circulaire). À l'instar de réflexions menées sur les rives des mers nordiques, il confirme également la nécessité de concevoir les pôles élitaires du haut Moyen Âge comme des ensembles polyfocaux dans lesquels résidences ouvertes et fortifiées, fondations religieuses, pôles productifs et lieux d'échange constituaient souvent les parties d'un tout.

Luc Bourgeois
Craham UMR 6273, Université Caen Normandie